

— Pourquoi, demanda-t-elle brusquement, tenez-vous tant à m'épouser ?

— Parce que... je vous aime, répondit-il après une minute d'hésitation. Vous êtes jeune & souhaitez, belle à ravir, et bien faite assurément pour exciter les plus soudaines passions.

— Il n'y a pas d'amour vrai sans délicatesse et sans générosité. Celui qui aime rassure au lieu de menacer. Il ne pousse pas au malheur, il se dévoue. Méconnu, dédaigné, il ne profère pas le cri de la vengeance, il murmure un pardon, il veut qu'on le regrette et non qu'on le maudisse. Ne dites donc pas que vous m'aimez, monsieur ! C'est assez, croyez-moi d'être méchant, ne soyez pas hypocrite !

— Eh ! mademoiselle, je vous le répète, je n'ai aucun goût à la sentimentalité, et j'aime à ma façon, qui en vaut bien une autre, car elle est franche et virile, et veut à tout prix conquérir la femme aimée, quitte à faire oublier ensuite la ruse ou la violence qui ont déterminé la possession.

— Seules, les âmes perverses osent procéder ainsi, et les victimes qui ont le cœur haut placé ne les amnistient jamais. Mais que dis-je ? reprit Blanche avec une suprême ironie : l'amour n'a rien à voir dans ce qui se passe ici. Le mobile qui vous anime et dicte votre démarche en ce moment, c'est l'intérêt ! Oh ! ne secouez pas la tête en signe de dénégation. Je suis mieux instruite que vous ne le supposez. Vous êtes ruiné et vous me savez riche, riche à millions. Donc vous convoitez l'opulence de ma dot pour redorer vos armoiries, et surtout pour payer de nouveau la dîme à vos habitudes de dissipation. Allons, à bas le masque d'amour, et montrez-moi sans vergogne la cupidité de vos sentiments !

Cette attaque imprévue décontenança visiblement le marquis. Il parut contraint et resta muet, tandis que la jeune fille poursuivait.

— Ah ! Dieu m'est témoin, que pour détourner de ma famille l'orage dont vous la menacez, je vous abandonnerais les richesses qui m'appartiennent. Hélas ! le mariage seul donnerait la libre disposition ; mais il faudrait alors me livrer à vous, et cette perspective, je vous le déclare, soulève en moi tous les répugnances de l'antipathie et toutes les révoltes de l'orgueil, car je sais que je vous hais !... Pourquoi ne puis-je vous jeter ma fortune en pâture sans me sacrifier moi-même ? Si cela était possible, ce serait déjà fait. Mais non ! je suis sous la tutelle du comte de Flavigny, et je n'ai pas le droit de distraire une obole de l'héritage qui m'est échu.

Elle couvrit son visage de ses deux mains et se prit à pleurer.

Toujours silencieux, Gaétan la considéra d'un air impassible. Lorsqu'elle eut maîtrisé son émotion et refoulé ses larmes il lui dit avec un superbe aplomb :

— Eh bien ! oui, je le confesse, il entre un certain alliage d'intérêt dans le mobile qui me porte à vouloir vous épouser. Oui, je reconnais très sincèrement que j'ai dissipé mon patrimoine et que j'ai hâte de me recomposer une fortune pour reprendre dans le monde le grand train qu'exigent la noblesse de ma race et l'élévation de mon rang. Mais cela ne saurait-il se concilier avec l'admiration que m'inspire votre beauté ? Ah ! sachez-le, l'âme humaine est complexe, et les sentiments ne sont presque jamais exclusifs. Suis-je assez franc, et me taxerez-vous encore d'hypocrisie ?

— Non, mais d'impudence ! Et tenez, je vous l'avoue, mieux vaudrait pour la réalisation de vos espérances que vous n'en voulussiez qu'à ma dot. Peut-être alors consentirais-je... Mais vous appartenir, jamais !

Une lueur de joie glissa sur le visage du marquis. Ses lèvres eurent un vague sourire, et il murmura imperceptiblement :

— Enfin, elle cherche à transiger !

Aussitôt il devint pensif, puis, comme s'il faisait un énergique effort pour se vaincre, il exhala un profond soupir, et reprit tout haut avec une feinte solennité :

— Si je vous promettais, mademoiselle, de renoncer à vous pour toujours, je mentirais ; mais souscrivez à notre union, et je vous engagerai ma parole de gentilhomme de vous respecter

aussi longtemps que durera l'étrange répulsion dont vous êtes saisi en me voyant.

— Eh ! qui m'assure que vous tiendrez votre serment ?

— Je suis à moi-même ma propre caution, répondit Gaétan en se redressant avec une certaine dignité. Dans le cours de ma vie, j'ai pu commettre des fautes plus ou moins graves ; mais, j'en atteste le ciel, je ne me suis jamais parjuré. Ayez donc confiance, et vous ne vous en repentirez pas.

Cette fière assurance, d'ailleurs parfaitement jouée, en imposa à la jeune fille, trop inexpérimentée pour soupçonner la fourberie sous les habiletés d'un orgueil apparent. Après une pause, elle reprit :

— Ainsi, dans le cas où je me résoudrais à vous donner ma main, vous vous contenteriez d'une simple participation dans la jouissance de ma fortune ?

— Sans doute ; mais, je vous le répète, en conservant l'espoir de vous paraître digne dans l'avenir d'un bonheur plus intime et plus envié.

— Vous seriez prêt à me jurer solennellement que je serais entourée par vous du respect le plus profond ?

— Oui. Vous me dicteriez vous-même la formule de mon serment.

— C'est bien. Avant même de me conduire à l'autel, vous forriez avec l'appât de l'or ce Roch Duhoux, qui n'est qu'un méfiteur, à quitter le pays, à s'expatrier à jamais ?

— Je vous réponds qu'il disparaîtrait, et que personne n'entendrait plus parler de lui.

Un regard sinistre accompagna cette réponse de Gaétan. Mais Blanche, distraite par ses navrantes préoccupations, n'en vit rien.

— J'y songe ! ajouta-t-elle soudain en se frappant le front. Et Bénédicte ? Etes-vous certain que le père ignore son origine ? Pouvez-vous m'affirmer que Roch Duhoux, ne lui ait point parlé ? Ah ! je redoute qu'il ne soit trop tard pour prévenir un scandale, pour empêcher un malheur !

Le marquis hésita. Son nouveau valet ne lui avait pas caché qu'il avait tout appris à Bénédicte. Mais en même temps il lui avait raconté l'effet extraordinaire, inattendu, produit sur le père par cette révélation. Gaétan comprit que ce dernier garderait le silence, au moins pendant un certain temps, et il répondit audacieusement :

— Bénédicte ne sait rien encore. Dites-moi : " Je serai marquise d'Apremont, " et je vous certifie qu'il ne saura jamais rien.

Il prononça les derniers mots avec une singulière inflexion de voix qui surprit un peu la jeune fille, mais à laquelle cependant elle ne donna aucune mauvaise interprétation.

— Oh ! dit-elle en s'animant, supposons même qu'il connaisse le mystère de sa naissance ; ce n'est pas lui qui serait à craindre, croyez-moi. Le brave cœur ! Je suis convaincue qu'il ne voudrait pas être une cause de tourment et de désespoir pour la comtesse de Flavigny. Les instincts les plus généreux se reflètent sur son visage, et l'on comprend bien vite en le regardant qu'il est incapable d'une méchante action. Ah ! je doute qu'on rencontre souvent une âme aussi bien douée, même dans le monde aristocratique auquel nous appartenons.

— Que décidez-vous ? demanda le marquis impatienté. Il faut absolument que vous preniez un parti sans retard.

— Qui me dit, s'écria tout à coup Blanche avec une explosion d'incrédulité, qui me dit que toute cette histoire n'est pas une invention pour alarmer mon cœur et contraindre ma volonté ?

Comme elle s'exprimait ainsi, elle aperçut la comtesse dans la profondeur d'une allée du parc. Poussée par un vague sentiment de sollicitude maternelle, madame de Flavigny venait rejoindre sa nièce, qu'elle voyait depuis une heure en compagnie de Gaétan.

— Avant ce soir, reprit Blanche, je saurai à quoi m'en tenir. Allez, monsieur, laissez-moi seule avec ma tante, qui se dirige de ce côté. J'espère être assez habile pour l'interro-